

CHAPITRE 3

DES « SUBGRAMMAIRES »

On a vu qu'il était possible, dans un groupe, de valider des réponses en se mettant à l'abri de jugements étroitement personnels sur leur valeur, et même de discerner, parmi les réponses les plus caractéristiques, celles qui ne sont pas loin de prendre éventuellement la prépondérance (si l'évolution se poursuit). Une description détaillée des usages et de la norme en découle.

Comme les courbes qui se dessinent décèlent, aux niveaux faibles, des états de langue cohérents et significatifs quoique moins complexes que celui de la norme, une voie s'ouvre à la description scientifique de «subgrammaires¹».

«Elle n'a jamais employé le subjonctif» signale Camus à propos de la mère du narrateur de son roman posthume, *le Premier Homme*².

Qu'est-ce qu'une subgrammaire? C'est un ensemble de formes grammaticales un peu simplifié, pratiqué, de façon pas trop scolaire, par un groupe d'utilisateurs défini par un niveau de compétence. Confondues jusqu'à présent avec les fautes courantes, les subgrammaires s'en détachent facilement. En effet, les erreurs proprement dites proviennent de tentatives avortées de manier un certain type de norme. Leur défaut est occasionnel, dû à un manque d'information. S'il persiste, il aura pour effet de déstructurer une compétence linguistique. Les subgrammaires, au contraire, sont des normes alternatives. Elles sont légèrement différentes mais collectives. Elles n'ont généralement pas besoin d'être enseignées pour être suivies. Elles confèrent leur sens aux phrases de sous-groupes déterminés, qui peuvent inclure certains écrivains³. Linguistiquement parlant, elles existent car elles constituent des systèmes d'expression cohérents. Si leur dispersion n'était pas surtout géographique, elles auraient beaucoup à voir avec les niveaux de langue.

On les taxe de «fautives» parce qu'il faut enseigner une norme unique, par simplification magistrale. L'apprentissage de la norme écrite est trop souvent exclusif s'il se résume à une prise de distance, avec démarcation accentuée par antithèse, de la langue courante lorsque ses expressions relèvent d'un niveau moins soigné. Faire retenir des fautes à éviter, c'est prendre refuge dans les strates supérieures et se priver de saisir l'ensemble du fonctionnement de la langue.

1. Cf. Biarnès, J., *Dire, écrire, lire*, colloque de l'Unesco : **Cultures et subcultures**, 17 déc. 1990.

2. Paris, Gallimard, 1994, p.77, note a.

3. Et plus encore les scénaristes. Ils doivent faire parler leurs personnages de façon naturelle. Queneau alla jusqu'à proclamer que le français (correct) allait devenir «une langue morte». Il se rétracta sur le tard (cf. *Errata*, dans la Nouvelle Revue française).

Du point de vue psycho-pédagogique, lever la confusion trop courante entre faute et subgrammaire permettrait de mettre fin à deux types corrélatifs de complexe : supériorité de la part du prétendu détenteur de la norme, infériorité avouée (ou masquée par un silence respectueux) de la part des soi-disant «incompétents». Ce préjugé est tellement important que la première chose qui apparaît, dans certains tests, est une attitude quasi révérencielle envers la norme. Elle est considérée comme d'autant plus immuable et sacrée qu'on pense ne pas être à sa hauteur. Inversement, ceux qui la craignent le moins sont souvent aussi ceux qui la pratiquent le mieux.

Le respect de la norme apprise.

Au Québec, en trente ans, les inscrits au cours *Usages et clarté*¹ ont eu la patience de répondre à plus de dix mille questions à choix multiple, présentées non comme des contrôles d'apprentissage, mais comme de simples sondages de connaissances. Loin d'accuser leurs divergences vis-à-vis du français des livres, les Québécois et les Québécoises y font montre au contraire d'un souci de bien parler poussé assez loin pour que pratiquement toutes les réponses officielles soient validées.

Cette promenade fut ___ délice. On goûta devant le coucher du soleil des délices infin ___.

- | | |
|------------|-------------|
| 1) un, is | 3) une, is |
| 2) un, ies | 4) une, ies |

La réponse 2 est validée² malgré le changement de genre de **délice** (emphase du pluriel et poétisation du féminin). Elle se situe à un niveau élevé (+1.36 écart-type). Ils l'ont apprise, nos zélés, ou la pratiquaient-ils par une tradition sucée avec le lait maternel? Mais la majorité (63%) voit **délice** du même genre au pluriel qu'au singulier. C'est naturel, pour le plus grand nombre. Cet énorme sous-groupe demandait à être examiné de plus près. La Q.C.M. fut donc remaniée dans les termes suivants.

Cette fois, le masculin était dans le contexte, incitant à la simplification. Il est naturel que la majorité succombe à ce distracteur, et d'autant plus remarquable que soit validée, non plus la réponse des manuels de grammaire, mais l'indifférence (réponse 3). Le deuxième

1. Université de Montréal, département d'études françaises.

2. Réponse un délice, des délices infinies. Selon une règle traditionnelle, **amour**, **délice** et **orgue** sont du masculin au singulier et du féminin au pluriel.

Q.C.M. 241231 Lot Univ.de Montréal-Ét.fr.100%					
Presque valide					222222
%	Niveau	Sélectivité			22222222
3	05	5.89	0.31		2222
4*	10	3.68	0.30		22222
2	81	-4.79	0.38		222
1	05	0.00	0.00		22
-----					22
Ce délice surpasse, à mon sens, _____					
les délices.					
1)	[0]	toutes		50%
2)	[1]	tous			4
3)	[2]	(N'importe)			44444
4)	[3]	(Selon la connotation)			444
					44444
					44
					33333
					44444
					33333
					4444444
					33333
					44 3333333333

sous-groupe aussi admet deux réponses : «selon la connotation». Il considère sans doute (car il est de très haut niveau : +3.68) que le féminin *poétise*? Ce serait la position des écrivains. Valéry le fait même au singulier, pour **amour** : «Mais, pour désaltérer cette amour curieuse». Apollinaire le fait pour **automne**.

C'est pour le masculin que la tendance est cependant la plus nette (0.38). Sans doute à cause du contexte. **Délice** ayant le même référent et se trouvant dans la même proposition, il est difficile de l'actualiser de deux façons différentes.

Les strates de compétence qui se dessinent sont-elles des subgrammaires? Certes, les chiffres ne les traduisent pas en mots : ils demandent à être interprétés. Un enseignant qui aura passé toute l'année avec le groupe est le mieux habilité pour ce faire. Mais on peut déjà observer qu'il est insuffisant de ne considérer que les réponses validées. Le phénomène le plus typique est ici le comportement de l'énorme sous-groupe central, à peu près identique après la reformulation. Il dénote une subgrammaire dans laquelle la poétisation n'est pas essentielle au système des genres.

Du reste, la règle d'**amours**, **délices** et **orgues** n'aurait-elle pas avantage à être déplacée de la morphologie vers la stylistique? Une mise au féminin soustraite à la norme (mais permise selon une intention) n'en aurait-elle pas d'autant plus d'effet?

Limites du sous-groupe.

Ce qui est le plus constant, dans le groupe, quand des itérations établissent une échelle des habiletés qui valorise au maximum les accords entre répondants, ce sont les rangs des individus. Si chaque Q.C.M. opère ses propres regroupements autour des distracteurs, ce n'est pas simplement parce que les répondants peuvent se tromper «au petit bonheur», c'est plutôt parce que les raisons de choisir sont reliées entre elles par une conception de

la langue plus ou moins élaborée, une subgrammaire. C'est l'ensemble des règles maîtrisées implicitement par chaque individu selon son rang qui détermine un faisceau de réponses à travers le test. Dès lors, une fois mesuré le degré d'accord de chacun avec les autres, une voie d'accès est offerte vers la détermination des motifs en procédant par regroupement selon les niveaux, donc à partir des strates. Leurs limites révèlent la superposition de systèmes de règles qui constitue la langue dans la conscience collective.

La dimension, la position et la cohérence d'un sous-groupe sont dès lors essentielles, elles peuvent révéler les règles subgrammaticales.

Voici un cas où la réponse validée rassemble la majorité (61%) et de façon exemplaire (0.81)!

C'est un homme qui fait preuve de beaucoup de _____.

- | | |
|---------------------|-------------------------------|
| 1) <i>décision</i> | 3) N'importe |
| 2) <i>décisions</i> | 4) Selon le sens ¹ |

Les 61%, cette fois, ne sont qu'à moitié les mêmes que ceux du sous-groupe majoritaire de tout à l'heure car ils englobent les plus habiles. De fait, il faut connaître la langue pour voir que l'expression **faire preuve de** confère à **décision** un sens abstrait. La réponse inverse est une vraie faute en ce sens qu'elle n'est attribuable qu'à des défaillances individuelles, étant donné qu'elle ne forme aucune strate. Toutefois, le sous-groupe de la réponse 4 (**Selon le sens**) en a une. À ce niveau, qui va de faible à très faible, on considère que **décision** doit être au pluriel quand il y en a plusieurs, sans entrer dans plus de considérations. Ne dirait-on pas : **C'est un homme qui sait prendre beaucoup de décisions** ? On observe que le sous-groupe qui plus haut rejetait l'existence de deux genres pour **délices** est le même que celui qui, maintenant, ne voit pas la nécessité de l'aspect abstrait de ce dont on **fait preuve**. Ces deux points ne font pas partie de la grammaire de ce niveau, qui est donc une subgrammaire.

Ce sera des choses à enseigner à ceux qui voudront passer de ce niveau (faible) à un niveau moyen.

Le même type de problème se rencontre avec **attention(s)**.

1. Réponse *décision*. Mais il a dû prendre beaucoup de décisions en quelques jours.

Règle Avec article défini, le singulier peut ne viser que l'idée (**l'homme** pour **l'espèce humaine**). Inversement, mis au pluriel, les mots abstraits prennent un contenu concret (**faire des gentillesse**, **avoir des bontés**).

Malgré _____, il n'a pas obtenu le succès escompté.

- 1) *toute son attention* 3) N'importe.
 2) *toutes ses attentions* 4) Selon le sens¹.

Comme pour l'exemple précédent, la validation s'effectue ici avec une majorité, mais une majorité écrasante (70%), ce qui en rabaisse le niveau moyen (-1.33). Est-ce vraiment la connaissance d'une règle stylistique comme *le pluriel rend concret* qui est la raison de ce choix? Pourquoi cette règle, complémentaire à la précédente (*le singulier rend abstrait*), n'aurait-elle pas les mêmes limites (-0.51) à peu de chose près?

On aura sans doute remarqué que *les attentions* sont des preuves d'affection, ce qui évoque un contexte de succès amoureux plutôt que professionnel. Dès lors, *selon le sens*, est la meilleure réponse car la différence de sens n'est pas simplement le singulier ou le pluriel. Or les répondants qui ne voient la différence de sens que dans la différence de nombre sont inclus cette fois dans le sous-groupe des meilleurs. On comprend son étendue, et son niveau plus faible.

Les strates de compétence sont donc assez probantes, mais cela ne veut pas dire que les sous-groupes sont constitués de manière stable, avec chacun ses frontières et son système de règles constituant une subgrammaire. Il y a rarement des coïncidences parfaites. Les mesures tiennent compte de facteurs multiples qui les font varier, peu ou beaucoup, d'un problème à l'autre, d'un terme à l'autre, d'un contexte à l'autre. Parler de subgrammaire fait image mais il n'y a pas plusieurs systèmes, qui seraient hétérogènes². L'argot n'est pas une langue distincte : il n'est présent que par quelques marques, plus ou moins décisives. De même, la superposition des signes linguistiques dans les Q.C.M. se fait par des transitions successives. Certes, il y a un grand ensemble de règles formant système mais à l'intérieur de celui-ci, elles peuvent se montrer de plus en plus complexes, ou de plus en plus simplifiées, selon les niveaux. Mieux vaut considérer qu'il y a une vaste grammaire collective dont chaque règle a ses frontières, identifiables par les sous-groupes qu'elle suscite. Les frontières ont chacune leur niveau et l'on peut les franchir successivement, en passant d'un sujet à un autre dans une sorte de spirale³, comparable à la mythique tour de Babel.

1. Réponse Selon le sens : **toute son attention** s'il s'agit d'un travail absorbant; **toutes ses attentions** s'il s'agit de petits gestes témoignant son affection.

Mais Nous ne sommes parvenus à comprendre son message qu'en lui accordant toute notre attention.

Et Avec les petites attentions qu'elle lui prodigue, elle obtient tout de lui.

Règle **Attention** : «action de concentrer son esprit» ou «action de témoigner des égards». Dans ce dernier sens, **attention** est surtout employé au pluriel, qui rend concret (cf. **le charme** et **les charmes**).

2. Même les grandes langues ont des points d'homogénéité. Par exemple, la prononciation d'un i «détendu» en Amérique du Nord transite vers le Québec sans respecter les frontières linguistiques.

3. Cette conception est développée au chap. 7.

Sous-groupes distincts.

Il peut y avoir plus d'un sous-groupe et, dans ce cas, les règles subgrammaticales semblent se multiplier, chacune à son niveau. Il suffit, pour rencontrer ce phénomène, que plusieurs distracteurs soient typiques. Les questions d'accents, qui jouent sur la prononciation, en offrent des exemples.

Le *lis__ré* de son veston représentait de minuscules __*delweiss*.

- | | |
|---------|---------------------|
| 1) e, e | 3) 1 ou 2, au choix |
| 2) é, e | 4) é, é |

Edelweiss sans accent¹, à l'allemande, est validé par tous car il est inclus dans les choix 1, 2 et 3 tandis que le choix 4 ne forme pas de strate. Quatre réponses ont des strates. Ce sont, dans l'ordre : 3, le rejet, 1 et 2. Le tiers des plus forts sait qu'on prononce **/lizré/** ou **/lizéré/** (niveau 1.16, sélectivité 0.47). Ils sont suivis de 3% de répondants de haut niveau (+0.97, sélectivité 0.45) qui rejettent la question à bon escient (mots insuffisamment connus ou mieux : insuffisamment utiles dans un cours de français). Les réponses 1 et 2 se partagent 49% du reste. Quoique très faibles, ceux qui optent pour **é** se regroupent bien (0.45). Faibles aussi, les partisans du **e** sont moins regroupés (0.33). On peut avancer l'hypothèse des deux prononciations distinctes. La plus courte (pron. **lizré**) est d'un meilleur niveau que la plus longue (**lizéré**), mais il peut y avoir, vu le faible niveau de la dernière strate (-2.57) une hésitation et un pari pour la forme apparemment la plus soignée. On aurait ici les deux tendances les plus universelles en prononciation : simplicité et snobisme, mais sur fond d'hésitation. La vraie supériorité aux yeux de ce groupe québécois consiste soit à rejeter ce type de problème (à juger que l'équivoque devrait cesser?) soit à accepter l'ambiguïté (réponse 3).

On voit donc, à la faveur de l'ambiguïté de la norme², se dessiner deux subgrammaires opposées : relâchement (réponse 1) et souci du fini (réponse 2). Cette tendance des très faibles à conserver les **é** fermés, souvent archaïques, s'oppose nettement à une évolution entérinée par les Rectifications de 1990 (**évènement, il cèdera**). Que donne la même Q.C.M. posée en France? Des strates aussi multiples mais cette fois, c'est la réponse 1, la simplicité, qui est validée (38%, niveau 1.59, sélectivité 0.19) tandis que la méticulosité est en émergence (2^e strate, 24%, niveau -0.86, sélectivité 0.37). Ceci donne une bonne idée de l'évolution. On voit aussi pourquoi les Rectifications n'ont pas déchaîné l'enthousiasme, pourtant souvent mérité.

1. Réponse Au choix : **liseré** ou **liséré, edelweiss**.

2. Cf. A. Martinet et H. Walter, *Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel*, 1973, 932p.

L'hésitation des faibles se porte en France sur **edelweiss** (3^e et 4^e strate, réponses 3 et 4, 22% et 11%, niveau -3 et -6, sélectivité 0.30 et 0.29). Ce sont donc les plus faibles qui francisent, n'en déplaie aux Rectifications.

En somme, les deux mêmes subgrammaires qu'au Québec sont en présence mais on les voit prendre avec détermination le haut du pavé tandis que c'est avec le mot étranger que les lycéens et les lycéennes ne savent trop sur quel pied danser.

Conceptualisation métalinguistique.

Plus le sous-groupe bénéficie d'un haut indice de sélectivité, plus le distracteur choisi est typique du niveau qui est le sien et d'une subgrammaire. Les questions qui mettent en œuvre des capacités d'analyse sont souvent très révélatrices à cet égard.

Ç____, alors! c'est le comble! Ah ç____! pour qui me prenez-vous?

- | | |
|---------|---------|
| 1) a, a | 3) à, à |
| 2) a, à | 4) à, a |

Pas d'abstention ni de rejet et peu d'hésitation sauf pour les 22% de la réponse 1¹, qui est sans strate (dont les répondants sont dispersés à plusieurs niveaux). Il s'agit donc de défaillances individuelles. La réponse 2 est validée avec une remarquable sélectivité (54%, -0.1, 0.63). Les Québécois les plus qualifiés (re)connaissent le « bon » français et sont pleinement d'accord avec la nuance de nature établie par l'accent sur **ça**. Mais voyons les sous-groupes. Les réponses 3 et 4 attirent respectivement 20% et 2% des répondants, de niveau -0.87 et -1.01, et ceux-ci ont quelque chose de tout à fait particulier. Quelle sélectivité! Elle dépasse même celle de la réponse validée. Ils atteignent 0.83 et 0.82, ce qui est une nette émergence. Que veulent dire de tels indices?

Ça, alors! Le **ça** est-il nécessairement un pronom (qui vise un référent)? Les moyens faibles (en dessous de -0.10) en font une interjection (ils choisissent l'accent grave). Ce n'est pas qu'ils croient-ils que **ça** prend toujours l'accent grave puisque leur niveau est assez élevé. Ils ont pu penser qu'il n'y avait pas de désignation expresse car on entend couramment **ça alors** comme une pure exclamation.

Et **Ah ça!**? La troisième strate, 2%, ne met pas d'accent. Ils prennent carrément ce deuxième **ça** pour un pronom. Ce serait possible dans d'autres contextes : «C'est ceci que tu voulais? Non? Ah!... **Ça!**»

On a donc affaire à un problème de conceptualisation métalinguistique. Sent-on la différence entre un pronom et une interjection? Il semble que oui, à toutes les strates constituées, même si l'analyse ne se fait pas de la même façon. La réponse 1 étant une

1. Réponse. Çà, çà Remarque. **A** ne prend d'accent grave que dans **çà** et **là**, adverbes de lieu et interjections, ainsi que dans **à, voilà, holà, delà, deçà, déjà**. Mais **la, cela** et **ça**, pronoms.

C'est que les règles et leurs applications ne sont pas tout. Il faut considérer les raisons des choix. Les répondants de la deuxième strate sont cohérents. Ce qui les intéresse n'est pas le détail des cas possibles mais l'application de règles qui, pour eux, se réduisent parfois à des tactiques (la cohérence, simplement). Dans ce cas-ci, ils oublient seulement qu'il y aurait un accent grave sur le **e** précédent, s'il ne fallait qu'un seul **I**. À leur niveau, cet oubli est relativement normal.

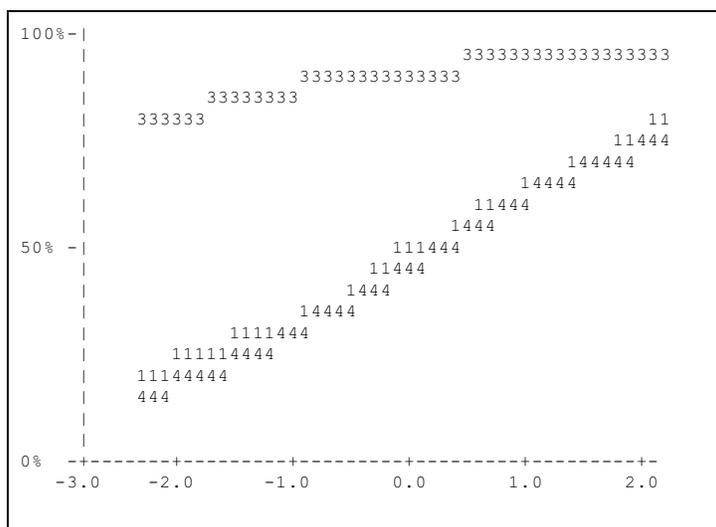
Qu'il est utile, pour comprendre les graphiques, d'entrer dans les raisons, et toute leur diversité! Leur simplicité aussi, qui souvent remodèle les grammaires ou les subgrammaires de façon simplement humaines.

Voici une Q.C.M. dont le fonctionnement confirme le souci, chez les usagers, de suivre des règles raisonnables. Il s'agit des passés simples des verbes en **-ire**.

Nous le cond_____ au poste et nous acqu_____ ainsi une réputation dans le quartier.

- | | |
|------------------|--------------------|
| 1) uîmes, érîmes | 3) uisîmes, érîmes |
| 2) uîmes, îmes | 4) uisîmes, îmes |

Après la bonne réponse¹ validée (la 4, 46%, +0.37, 0.37), celle qui forme la meilleure courbe est la réponse à considérer comme la pire, la 1, celle qui accumule les erreurs. Certes, ce n'est là qu'un petit sous-groupe (3%, +0.13, 0.35). La 3, qui refait le passé simple d'**acquérir** sur l'infinitif, rallie beaucoup de monde (40%, -5.44, 0.25). Le problème est dans la 2^e strate. Comment peut-on accumuler les erreurs et se trouver aussi proche de la bonne réponse?



C'est à nouveau le moment de distinguer règles et raisons. En remodelant une forme incertaine sur l'infinitif dans les deux cas, le sous-groupe de la 1 se trompe davantage mais il est plus systématique, il sait mieux ce qu'il fait; voilà sans doute pourquoi il est constitué de gens plus habiles que ceux de la 3.

1. Réponse conduisîmes, acquîmes. Remarque Le verbe **acquérir** fait **acquis** au passé simple.

Il existe donc, par-dessus les règles, des tendances très générales, qui en modifient l'application. Les «raisons» sont des espèces de métarègles, des approches pratiques, pas très précises mais efficaces, un peu comme les concepts de gauche et de droite en politique, des façons de structurer son comportement en langue qui sont d'autant plus actives qu'elles n'ont pas de contenu trop fixe.

Cohérence des raisons par strate.

Une autre Q.C.M. montre que l'idée de refaire le radical du passé simple sur celui de l'infinitif apparaît régulièrement et chez les mêmes sujets, c'est-à-dire dans des strates de compétence de même niveau.

Il ___ beau tenter de fuir, nous le t _____ fermement.

- | | |
|----------------|----------------|
| 1) eu, enîmes | 3) eût, întmes |
| 2) eut, enîmes | 4) eut, întmes |

Si la réponse 4¹ forme la première strate (43%, +0.31, 0.50), le deuxième sous-groupe, les moyens faibles, prend la réponse 2 sans reculer devant **tenîmes** (22%, -1.13, 0.41). Comment un tel barbarisme a-t-il pu recueillir tant de succès? Faute de mieux, on tente de répondre du moins avec cohérence. Quand on hésite, autant procéder avec ordre. Ici l'ordre a consisté à repartir, même au passé simple, de la forme de l'infinitif, comme tout à l'heure. Les sous-groupes ont les mêmes types de réaction dans toutes les questions analogues.

Toutefois, il arrive que la diversité des contextes exerce aussi une influence : on repart, plus passivement, de ce qu'on a sous les yeux.

Prestige abusif du contexte.

Quelques verbes en **-uire** insèrent **-si-**. Cette particularité résiste mal aux prestiges de l'infinitif, a-t-on vu plus haut. Dans un autre contexte, moins incitateur, offrira-t-elle plus de résistance?

1. Réponse eut, tîntmes.

Ou Il a eu beau tenter de fuir, nous l'avons tenu fermement. *Mais* Fallait-il qu'il tînt peu à la liberté pour être resté! *Remarque* Le verbe **tenir**, le verbe **venir** et leurs composés ont un radical en **-in-** au passé simple (**il tint, nous tîntmes**) et à l'imparfait du subjonctif (**qu'il tînt, que nous tînssions**).

Les gars construi_____ un canot et l'endui_____ de goudron. (Passé simple.)

1) *rent, sirent*

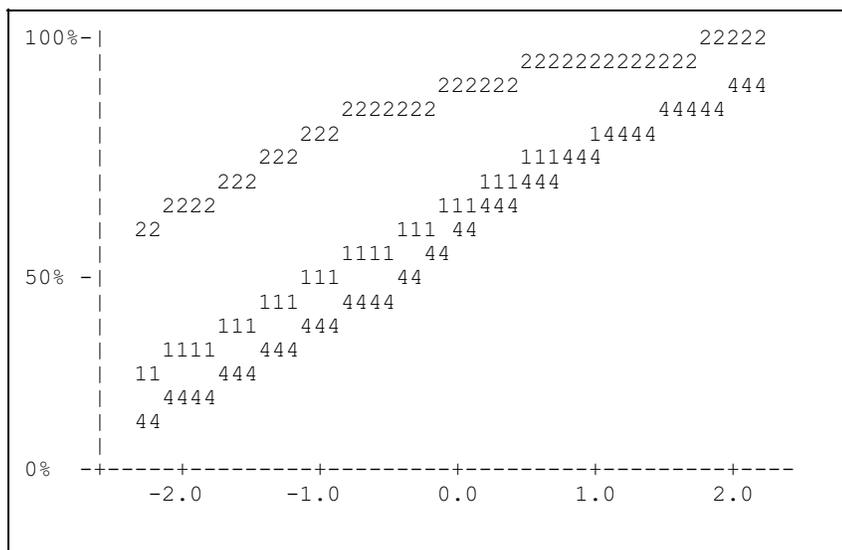
3) *rent, rent*

2) *sirent, rent*

4) *sirent, sirent*

La réponse 4 est validée (57%, -0.47, 0.46). Mais la réponse 3 n'a pas de niveau ni de sélectivité.

Il est tout de même curieux que cette fois (et ce sont les mêmes répondants que ci-dessus, lors du même test) la réponse 3, forme abrégée, refaite sur l'infinitif, ne reçoive même pas de courbe.



Les 11% qui l'ont

choisie sont dispersés. La diversité de leurs motifs, s'il y en a, fait de leur réponse une défaillance personnelle. Aucune cohérence, nous affirme la probabilité statistique. Ce sont les partisans des réponses incohérentes 1 et 2 qui forment des sous-groupes cohérents (7%, -0.93, 0.40; 23%, -2.83, 0.44). Cette fois, il ne suivent pas de métarègle, ni même de règle : ils se fient à des usages. Le sous-groupe de la deuxième strate (réponse 1), garde **endusirent**; l'autre **construisirent**. Ils avaient sous les yeux des formes tentatrices... qui réveillaient quelque souvenir dans leur conscience linguistique¹.

Le terrain était glissant. Les Rectifications ne s'y arrêtent pas. On avait pu assister, depuis quelques décennies, à une lutte entre les grammairiens (**nuisirent**, seul conforme à la règle et à Littré) et des usages de plus en plus répandus (**nuirent**, plus simple). Les écrivains, eux, n'ont pas voulu se faire prendre entre deux feux. La plupart voient le salut dans la fuite, en évitant **luire**, **cuire** et **nuire** au passé simple!

1. Réponse construisirent, endusirent. Mais Ceci fait, ils s'enfuirent.

Règle Au passé simple, les verbes en **-uire** : **conduire**, **construire**, **nuire**, **cuire**, **luire**, etc., se terminent par **-uisis**, **-uisis**, **-uisit**, etc.; **fuir** et ses dérivés, par **-uis**, **-uis**, **-uit**, etc.

Et **Luisirent** est moins usité que **luirent**, mais seul correct grammaticalement. D'ailleurs, au singulier, la forme écourtée est équivoque (**Son œil luit**, **le rôti cuit**, **cette fois-là, tu me nuis**).

Question de prononciation.

La prononciation aussi a un rôle à jouer dans l'orthographe. Faut-il écrire **j'essaye** ou **j'essaie**?

En vain j'ess_____ de te faire rire.

- | | |
|---------------|-------------------------------|
| 1) <i>aié</i> | 3) N'importe. |
| 2) <i>aye</i> | 4) Autre chose ¹ . |

La réponse 3 est validée (52%, -0.04, 0.83). Trois rejets fort sélectifs prennent place immédiatement après (1%, -0.09, 0.81). Ils sont suivis par un petit sous-groupe de moyens faibles (7%, -0.33, 0.81), qui choisissent **aye** tandis que ce sont de très faibles qui prennent la forme courte (35%, -8.91, 0.21).

Or la réponse 1 est le fruit de l'évolution phonétique, tandis que **aye** a été refait sur des graphies persistantes. Prononcer ce qu'on lit serait donc le fait d'étudiants plus « forts » en français que prononcer ...ce qui se prononce.

Tels sont les faits. Ceux qui refusent les termes de la question (il y a trois rejets) voudraient peut-être voir la langue débarrassée de ses ambiguïtés (avoir une norme et pouvoir s'y tenir). Par ailleurs, ceux qui optent pour l'une des graphies ne sont pas nécessairement conscients qu'elles correspondent respectivement à deux prononciations distinctes. Peut-être les 7% du sous-groupe de la réponse 2 auraient-ils de nouveau opté pour la régularité que représente la similitude avec l'infinitif. Ils ont la strate qui va de -0.09 à -0.33 et c'est donc une cause très vraisemblable, mais elle ne joue pas dans une autre Q.C.M. sur le même problème : **paye**. Nous avons aussi des indices pour **l'enfant bégaie**. Cette fois, le sous-groupe ne se rallie que sur la forme courte. La forme en **-aye** disparaît du tableau bien qu'elle rallie 17% de voix : elles sont éparses.

La diversité des prononciations est-elle la clé de ces contradictions?

Indignation féministe.

Même les rejets peuvent donc former des courbes révélatrices. En voici une dont l'explication n'est pas d'ordre strictement grammatical.

1. Réponse N'importe. **J'essaye** (pron. /eille/) ou **j'essaie** (pron. /è/).

Règle Les verbes en **-yer** changent **y** en **i** devant **e** muet. Mais s'ils sont en **-eyer**, ils ne changent pas. S'ils sont en **-ayer**, les deux formes sont correctes, avec des prononciations distinctes. Exemple : Il s'apitoyait, il s'apitoie; il essayait, il essuie. *Mais* Il bégayait, il bégaye, il bégaie.

Ils l'auraient bien engagée mais c'était un ___ vrai ___ souillon ___.

- | | |
|-----------------|---------------------------|
| 1) e, e, ne | 3) (Rien), (Rien), (Rien) |
| 2) e, e, (Rien) | 4) 2 ou 3, au choix |

Quatre belles strates, sélectives. Voici les chiffres, dans l'ordre habituel (nombre, niveau, sélectivité). Première strate, réponse 4¹ (28%, +1.64, 0.41). Deuxième strate, réponse 2 (17%, 0.31, 0.49). Troisième strate, rejet (2%, +0.18, 0.47). Quatrième strate, réponse 3 (15%, -0.74, 0.46).

Toutes les strates ont quelque chose en commun : elles gardent le mot **souillon** invariable. Les 35% qui le mettent au féminin (réponse 1) sont de niveaux trop différents pour former un sous-groupe.

Ce qui est validé, c'est d'accepter **un vrai** comme **une vraie**. C'est l'avis que rendent les ouvrages spécialisés et 28% le partagent (ou l'ont appris). La plus significative des courbes (0.49), celle qui annonce la tendance générale, est celle de la syllepse (**une vraie souillon**, accord selon le sens). Le sous-groupe le plus faible est le plus conservateur (**un vrai** —). D'ailleurs, est-ce bien du conservatisme? Il peut y avoir une raison moins éclairée, à un niveau de -0.74 : une hésitation doublée d'un souci de cohérence grammaticale, de la défiance devant une bizarrerie de l'accord.

Mais ce n'est pas tout. Les rejets, accolés au premier sous-groupe, ne serait-ce pas eux le phénomène intéressant, ici? Avec leur 0.47 de sélectivité, ils manifestent une tendance générale presque aussi nette que la syllepse : une tendance à rejeter la question. Pourquoi? Ce qui saute aux yeux est l'aspect injurieux de l'expression. Avec l'archaïsme nous est transmise toute une mentalité méprisante pour le travail sale réservé jadis à la « fille de cuisine ». Ce rejet peut révéler quelque chose des mouvements d'opinion au sein du groupe. On voit les valeurs s'affronter, une mentalité bourgeoise dépassée depuis des lunes se faire dénoncer.

Partisan est ambigu aussi.

Les paysan___ étaient partisan___ des allocations.

- | | |
|-------------|------------------------|
| 1) nes, nes | 3) es, (Rien) |
| 2) es, es | 4) nes, s ² |

1. Réponse Au choix : **une vraie souillon** ou **un vrai souillon**.

Mais Faudrait pas prendre les Gasconnes pour des dindonnes.

Règle Quand un nom avec suffixe masculin désignait une femme (**laideron, souillon, tendron, boudin**), son actualisateur était masculin (accord grammatical).

Mais On dit aujourd'hui **un** ou **une souillon**, **un** ou **une laideron**, quoique toujours **un tendron**, **un boudin**.

Remarque Ce masculin grammatical correspond probablement à une idée de neutralisation de l'aspect sexué dans le référent.

2. Réponse paysannes, partisans

Mais Les sultanes ne furent pas toutes des persanes.

Première strate, réponse 4 (51%, -0.05, 0.59). Deuxième strate, rejet (1%, -0.13, 0.64). Troisième strate, abstention (2%, -0.24, 0.68). Quatrième strate, réponse 1 (15%, -3.07, 0.40).

Rejets et abstentions forment cette fois deux courbes presque au même niveau, et si nettes (par leur sélectivité) qu'elles l'emportent légèrement (au point de vue de la tendance) sur la bonne réponse, validée, qui coupe le groupe en deux parties égales. Les moyens faibles, 30%, feraient l'accord, sans s'apercevoir d'un autre piège, purement orthographique, et d'autant plus vicieux que **partisanes** avec une seul **n** (forme correcte¹) n'est offert comme choix qu'avec la faute patente du **n** unique à **paysannes**. Ceux qui s'abstiennent ou rejettent savent que **partisan** comme forme masculine s'emploie aussi pour le féminin (en effet, ils sont presque de la même force que ceux qui ont fait ce choix-là). On peut alors supposer que leur motif est qu'ils jugent cet usage trop absurde. Certes, **les paysannes se montrèrent partisanes** est possible, mais avec une connotation péjorative. L'idée de qualité primant dans la forme de qualificatif et celle de substance dans celle du substantif (car ils sont heureusement nommés), ce qui se passe ici est que le masculin ferait de l'attribut non plus un qualificatif mais un substantif.

Admirons au passage la finesse de cette subtilité morpho-syntaxique de notre langue (nous disons cela sans rire)! Car tout ceci est bien établi dans le bon usage. Jusqu'à la moitié des mieux qualifiés du groupe le pratiquent (d'instinct si l'on veut mais c'est d'autant plus fort). La complexité occasionnelle de l'utilisation des règles courantes risque-t-elle de mettre à quia les combinaisons de symboles informatisés de la grammaire générative transformationnelle? Quoi qu'il en soit, il arrive assez souvent, en analysant les courbes statistiques, que la compétence réelle dans les groupes semble dépasser ce que théoriciens ou pédagogues croient pouvoir attendre du «grand public».

Mais revenons sur le terrain. Normalement, c'est l'article qui indique la translation du qualificatif vers le substantif (**Elles sont les partisans**). Mettre un féminin à un masculin est une complication qui pourrait devenir déstructurante. Les rejets et abstentions sont par là des plus justifiés.

À propos, et tous les autres problèmes de féminin?

Remarque Les mots finissant en **an + e** muet ne redoublent le **n** que dans **banne, canne, manne, panne, vanne, paysanne, chouanne, rouanne, Jeanne, enrubanner, tanner** et leurs dérivés.

Et On écrit **banne, canne, manne, panne, vanne**. (Ce ne sont pas des féminins de mots en **-an**.)

Règle **Partisan**, substantif, n'a pas de forme spéciale pour le féminin; c'est seulement quand il est qualificatif qu'on dit **partisane**.

1. Beauté négligée par les Rectifications. Et pour cause! En simplifiant les consonnes doubles de proche en proche, on les supprimerait toutes.

Féminisation.

Les objets, concrets ou abstraits, de droit seraient neutres, asexués (comme en anglais). Si le référent est vivant, et donc mâle ou femelle, c'est cette nature et non plus la forme du mot qui provoque le choix d'un genre grammatical, sauf exception. Voici à ce propos une Q.C.M. assez difficile. Les noms de profession sont un domaine farci d'embûches.

Il y aura un débouché intéressant pour les diplômées en agriculture quand le ministère de l'Énergie et des Ressources nommera des femmes _____ agricoles.

- | | |
|-------------------------------|-------------------------|
| 1) <i>ingénieurs-conseils</i> | 3) <i>conseillères</i> |
| 2) <i>conseillers</i> | 4) <i>conseilleuses</i> |

La majorité¹ opine en faveur de **conseillères** mais ce sont les moyens et les faibles (49%, niveau de +0.71 à -4.10). Les forts mettent **conseillers** (37%, niveau +0.60 et plus). Cependant, que veut dire cette deuxième strate de rejets, juste à la frontière des deux sous-groupes? Un phénomène sans doute très naturel. Cette frontière est occupée par ceux qui voudraient pouvoir mettre le féminin mais qui savent qu'ils doivent mettre le masculin. Ce sont des mécontents, et plus probablement des mécontentes, qui se refusent à reconnaître ce masculin qui (une fois de plus!) prédomine².

Il n'en va pas de même partout (heureusement).

Et quel est le parti dont le bureau contient le plus _____ ?

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| 1) <i>d'administratrices</i> | 3) <i>d'administrateurs féminins</i> |
| 2) <i>de femmes administrateurs</i> | 4) <i>N'importe</i> |

Si long et difficile qu'apparaisse le vocable de la réponse 1, avec son **tr-tr**, il est la bonne réponse³ reconnue de la majorité (61%, niveau -0.48). Les faibles admettent trois formes (réponse 4, 13%, -1.09). Pourquoi la réponse 2 forme-t-elle une strate (troisième strate, 12%, -2.26) et non la 3, qui a presque autant d'adeptes (11%)? Ils se dispersent à divers niveaux. Leurs motifs divergent.

1. Réponse conseillers

Mais Il lui paraissait plus difficile pour une femme d'avoir une situation à son propre compte, en tant qu'ingénieur-conseil. *Et* La colère est mauvaise conseillère.

Mais Quelquefois, même si le nom de profession a un féminin, la forme masculine est préférée dans les circonstances officielles, surtout en Europe.

Remarque **Conseiller, -ère** : « personne qui fait partie d'un conseil ou dont la fonction est de conseiller »; **conseilleur, -euse** : « qui donne trop facilement des conseils » (péjoratif).

2. Ce serait le moment de vérifier en classe l'hypothèse qu'il s'agit de féministes averti(e)s.

3. Réponse d'administratrices

Ce qui est en cause est une question d'usage mais il y a aussi une distinction virtuelle, du point de vue sémantique, entre **substance** et **qualité**. **Femmes administrateurs** met la notion de féminité dans le substantif, ce qui convient en l'occurrence. **Administrateurs féminins** la met dans le qualificatif, ce qui change plus de chose qu'il n'y paraît. À la limite, des administrateurs «féminins» pourraient être des hommes à tendance caractérologique de type vénusien. La bonne réponse devient alors *Selon le sens*, d'où les rejets qui terminent le tableau des indices... Les strates rendent compte d'autant de nuances. Tout se passe comme si la conscience linguistique était à la fois collective et individuelle, dehors et dedans. Les strates se partagent le groupe un peu de la même façon que la probabilité des formes selon le sens peut se manifester dans l'esprit de chacun des membres. Le microcosme reflète le macrocosme, comme disent les psychologues¹.

Interpréter d'après la configuration.

Pour que le choix soit vraiment libre, il ne suffit pas que rien ni personne ne vous oblige à voter «oui» ou à voter «non». Les arrangeurs d'élections le savent bien, qui ratiocinent à l'infini sur une formulation. L'art est de poser la bonne question. Mais qui choisira celle-ci? Elle sera bonne en fonction de quoi? De quels intérêts? Que veulent ceux qui la rédigent et rerédigent?

Toujours sur le sujet des féminins de nom de profession, voici quatre choix tout différents des précédents, et pourtant semblables, apparemment.

D'après le juge Saint-Arnaud, vous êtes ___ avoca__ habile, Mademoiselle.

- | | |
|-------------------|-----------------|
| 1) <i>un, t</i> | 3) N'importe. |
| 2) <i>une, te</i> | 4) Autre chose. |

L'écrasante majorité² de ceux qui prennent **avocate** ne domine pas la scène (64%, deuxième strate, niveau -3.91) mais **avocat** est pour ainsi dire absent (5%), bien qu'il ait une courbe (la troisième), tant ses indices sont faibles (-8.60). C'est pourtant une réponse possible. Le sous-groupe des forts (première strate, 26%, niveau 1.67) sait qu'on a le choix.

Avocate est surtout employé comme qualificatif, mais comme substantif il existe depuis le haut Moyen Âge (**ô notre avocate...**, dans une prière à la Vierge).

1. Un ou une structuraliste pourra penser que c'est l'inverse. Le macrocosme reflète le microcosme. N'est-il pas naturel que toutes les hésitations engendrées par le système des formes se fixent en strates sociales avec les mêmes forces et les mêmes positions que celles de leur combat dans leur lieu spécifique, celui d'une compétence individuelle?

2. Réponse N'importe.

C'est dans les contextes professionnels qu'il y a le plus de résistance à la féminisation. Or, ici, nous avons tenté d'indiquer aussi nettement que possible un tel contexte, en introduisant un locuteur qui soit juge, et même des connotations archaïsantes dans le patronyme de Saint-Arnaud.

Ces incitations discrètes n'ont eu qu'un trop léger effet. Les masses ne se laissent pas circonvenir si aisément. Ce ne sont pas les plus habiles, en tout cas, qui pratiquent, au Québec, la règle du masculin professionnel.

Sculpteur et graveur, en revanche...

Sa nièce est ___ *sculp*___ assez célèbre et vit en Haute-Volta.

- | | |
|---------------------|-------------------------------|
| 1) <i>un, teur</i> | 3) <i>une, teuse</i> |
| 2) <i>une, teur</i> | 4) Autre chose ¹ . |

On sait que le Québec avant-gardiste a lancé depuis quelques années un féminin en -**eure** pour les noms de profession. Peu audible, il est net malgré tout car il emporte la féminisation de son article (**la professeure**).

Nos bons étudiants savent parfaitement à quoi s'en tenir au sujet de cette mode, qui attend toujours son billet d'avion pour d'autres contrées. Ils ont choisi la réponse 1 comme ont fait les lycéens de Paris. Ils forment une large première strate, 55%, niveau -0.77.

La deuxième strate est une mince frange d'abstentions avant d'oser choisir 4, troisième strate (5%, -1.43). Plus nombreux mais très faibles sont ceux qui préfèrent **sculptrice** (25%, -5.02). Cet *Autre chose* est donc hautement significatif. Que peut-il bien cacher?

Sculptrice? Douteux. La strate juxta **sculptrice**, choix qui est le plus proche de **sculptrice**, qui serait aussi avec **une**. Il y a de la création régionaliste dans l'air...

Quel est le «vrai» féminin de ce mot-là, à votre avis? Car il ne suffit pas de s'en tenir au masculin comme nom de profession : il pourrait aussi être employé en fonction de qualificatif. En ce cas, comment dire? «**Une main**» ...**sculptrice** (comme chez Giraudoux); ou simplement **sculptrice**? La plupart des dictionnaires gardent un mutisme prudent.

Graveuse, par contre, est un féminin courant, pas seulement dans **aiguille graveuse**, mais pour les professions. Il y a une astuce. «Les professionnelles de la gravure artistique, lit-on dans le nouveau Grand Robert, emploient généralement pour se désigner le mot au masculin». Distinction sociale ou seulement linguistique : «le féminin **graveuse** doit être réservé au domaine de la gravure utilitaire» continue-t-il, se mettant toujours à l'abri en citant des locutrices mentionnées. Ce sont les **femmes graveurs** uniquement qui

1. Réponse un sculpteur. Et Sa nièce est sculpteur. Ou Connaissez-vous le sculpteur Germaine Richier? Mais Sa nièce est une chanteuse qui gagne déjà bien sa vie.

Remarque Les noms de profession qui n'ont de forme que pour le masculin et qui ne se terminent pas par -e s'emploient tels quels au féminin, avec l'article masculin.

«considèrent» cette règle, semble-t-on dire. On touche ici à une des fluctuantes limites de la féminisation et du féminisme.

La bibliothécaire est _____ excellen_____ graveu__.

- | | |
|----------------|---------------------------|
| 1) une, te, se | 3) une, te, femme graveur |
| 2) une, te, r | 4) un, t, r |

Lors des premières expérimentations, de 1986 à 1989, auprès d'étudiants et d'étudiantes en littérature de l'Université de Montréal, cette Q.C.M. a reçu les résultats suivants. La première strate allait à **graveur** (35%, niveau 1.66) ce qui validait la Q.C.M.¹ Deuxième strate : des rejets (1%, niveau 1.60)! Troisième : **une femme graveur** (9%, niveau +0.59). Quatrième : 2% d'abstentions! **Graveuse** n'arrive qu'en cinquième position (45%, niveau -6.49) et le choix 2 (9%) n'a pas de strate, comme il se doit.

Que **graveure**, le féminin québécois, ait été exclu des choix a entraîné des strates de rejets et d'abstentions. Le masculin de la nuance « profession asexuée » n'est pas ignoré des plus habiles. Les moyens s'en tirent avec **femme graveur**. Et **graveuse** n'arrive qu'au plus bas niveau.

Or, en 1996, dix ans plus tard, la même Q.C.M., posée dans les cégeps², obtient des résultats complètement différents.

Elle n'est plus du tout validée. **Graveuse** arrive en première strate avec 68% des répondants. **Graveur** n'est qu'en quatrième strate avec seulement 4%. Le masculin est considéré par le groupe comme la pire des erreurs! Et les regrets de **graveure** ont disparu (abstentions : 1%, sans strate).

Curieuse évolution qui ne va ni dans le sens régional ni dans le sens hexagonal et qui préfère revenir à la simplicité d'autrefois.

Instabilités.

Il arrive à **peindre** et **peigner** de se confondre dans leur conjugaison (à l'imparfait, au participe présent). Si le contexte ne vous avertit pas, comment départager?

1. Réponse un excellent graveur

Mais une excellente chanteuse

Remarque Les noms de profession qui n'ont de forme que pour le masculin et qui ne se terminent pas par **-e** s'emploient tels quels au féminin, avec l'article masculin. Ex. Simone de Beauvoir, un penseur de l'existentialisme, a aussi jeté les bases du féminisme.

Et Le cas de **graveuse** est difficile. Le mot s'emploie comme substantif même en France.

2. Collège d'enseignement général et professionnel (au Québec). Niveau pré-universitaire.

Puis il peign___ les longs cheveux souples et dorés.

- | | |
|--------------|-------------------|
| 1) <i>a</i> | 3) N'importe. |
| 2) <i>it</i> | 4) Selon le sens. |

À moins d'être tirée du *Portrait ovale* d'Edgar Poe, la phrase est une assez belle amphibologie. Comme la précédente, cette Q.C.M. a été posée à dix ans d'intervalle. Peu de changement cette fois dans les résultats. La première strate va toujours à la bonne réponse prévue¹, qui déjoue l'astuce. Les deux strates suivantes optent pour **peignit** d'abord, **peigna** ensuite. Les plus faibles disent *N'importe*.

Nombreux sont donc ceux qui n'ont pas vu le piège. Ceux de la deuxième strate pensèrent-ils seulement à l'artiste et son modèle, persuadés alors que la forme en **-a** était la faute à éviter? D'autres ont plutôt imaginé des cheveux et pris **peigna**. Ils n'ont pas choisi selon le sens mais selon la grammaire, donc le degré de familiarité de la forme à leur «oreille»².

Ce n'est pas le genre de question auquel on s'attend³, semble-t-il. En voici d'autres auxquelles on ne s'attend guère davantage.

On trouve dans les Rectifications **aimè-je**, **puissè-je**⁴ avec un accent grave qui devrait donc remplacer l'accent aigu, sans doute parce qu'il correspondrait mieux à la prononciation réelle (et qu'il est suivi d'une syllabe muette). Cette inversion du **je**, régulière dans l'interrogation, est un tour qui tombe en désuétude pour bien des verbes mais il n'est pas mort. Il faudrait, avant de remplacer le **é** traditionnel, s'assurer que la prononciation la plus usitée est bien celle de l'accent grave⁵? Même si les Q.C.M. ne s'expérimentent pas encore avec enregistrement, voyons-en les indices.

1. Réponse Selon le sens. **Peigna** avec un peigne; **peignit** avec un pinceau.

Mais Il se peigna avant de sortir. *Et* Il lui peignit de longs cheveux blonds.

Remarque **Peigner** se conjugue régulièrement. **Peindre** se conjugue comme **craindre**. Il y a des formes communes quand **-nd-** change en **-gn-** (**nous peignons**, **nous peignons**), sauf au passé simple et au subjonctif imparfait (**il peignit** / **il peigna**).

2. Cette expression, chère à Vaugelas (Cf. Ch. Bruneau, *Petite Histoire de la langue française*, t.1, p.166) ne vise pas la prononciation mais ce que l'on entendrait le plus volontiers, ce qu'on a le plus l'habitude d'entendre (dans les meilleurs milieux), donc un certain usage qui n'exclut pas des structures (l'idée de ce qui convient le mieux). L'**oreille** de Vaugelas est un critère aussi grammatical que phonétique.

3. La même Q.C.M., posée en France, a validé... le rejet! Et l'abstention comme deuxième strate.

4. Voir II.- RÈGLES, 3.b.

5. Dans le précieux **dossier complet** intitulé *la Réforme de l'orthographe au banc d'essai du Robert*, de Josette Rey-Debove et Béatrice Le Beau-Bensa, on prend position contre cet aspect de la réforme (p.10) avec l'argument de la confusion orale possible avec l'imparfait et parfois le passé simple (*pensais-je*, *pensai-je*). C'est supposer que l'on ait encore le choix de la prononciation. Si c'était le cas, le tour serait devenu tellement rare qu'on pourrait le considérer comme sorti de l'usage. Le point est à éclaircir.

Comment, chant __-je faux? m'écri __-je au moment où le maestro parut.

- | | |
|----------|----------|
| 1) e, ai | 3) é, ai |
| 2) é, é | 4) ai, é |

La première strate est composée de 2% d'abstentions; la seconde, de 2% de rejets! La troisième est la réponse 3, bonne réponse¹ prévue, avec son passé simple (concordance avec **parut**) et son **é** traditionnel (52%, niveau -0.90). Vient ensuite la réponse 1, avec son **e** sans accent, qui montre que l'on comprend l'inversion sans pour autant savoir qu'il y a altération vocalique ou du moins qu'elle se marque graphiquement. Les réponses 4 et 2 où le sens n'est pas clair réunissent de bons sous-groupes de franchement faibles.

Ce qu'il y a de plus significatif, ici, ce sont les deux premières strates. Le désarroi est donc le fait des meilleurs répondants.

En fait, la question est passablement retorse : elle porte sur les temps, sur la terminaison du passé simple (peu pratiquée en dehors de la littérature), sur la prononciation du **e** dans l'inversion (**é** ou **è**) et sur la confusion possible avec **ai**. On comprend qu'elle provoque et alimente des incertitudes.

Le **s** qui disparaît puis resurgit à l'impératif des verbes en **-er** n'est pas moins marécageux. Analogue est le cas de **va**, qui perd ce **s** mais le retrouve dans certains cas de liaison (tant il est difficile de le supprimer quand on l'entend).

Dans ta chambre! Va__ y mettre de l'ordre! Va__-y immédiatement!

- | | |
|--------------|-------------------|
| 1) s, s | 3) (Rien), s |
| 2) s, (Rien) | 4) (Rien), (Rien) |

La réponse 3 est validée (75%, niveau -1.73). Donc, les trois quarts ne s'y trompent pas. C'est tout de même, pour des natifs francophones, une subtilité assimilable (d'autant plus qu'on entend un **z**). Mais le deuxième sous-groupe rejette la question. La troisième strate est celle de la réponse 4² mais comment est-elle possible? Tout le monde ne dit-il pas /vazi/? Si on ne met pas de **s** devant **y**, serait-ce parce qu'on prononcerait /va-hi/?!

1. Réponse chanté-je, m'écriai-je. Ou chantai-je, m'écriai-je (selon le sens).

Mais Je chante faux, je m'écrie. Et Comment, crié-je, qui a osé dire cela?

Remarque Ce type d'inversion ne s'emploie plus que pour un petit nombre de verbes : **où suis-je, pensé-je, que vais-je faire, aimé-je**. Avec d'autres verbes, l'effet serait très littéraire ou pédant.

2. Réponse Va, vas-y

Règle Un **s** dit euphonique se fait entendre devant **en** ou **y**, s'ils se rapportent à l'impératif.

Remarque Dans **va y mettre de l'ordre** : le **y** se rapporte à **mettre**.

Les répondantes, interrogées en classe, ne se sont pas fait prier un seul instant pour fournir leur point de vue. « On prononce /vazi/ mais on écrit **va-y** » déclarèrent-elles en chœur. Et voyant mon ébahissement : « Ça arrive souvent qu'on écrive une chose et qu'on en prononce une autre... » Difficile à contester...

Il est normal qu'à deux écarts-types sous la moyenne (de -1.80 à -1.99) la règle de réapparition du **s** à l'impératif (qui est plutôt une non-disparition, du reste) ne soit guère connue. Que son rejet et sa dénégation émergent, en revanche, est plus curieux car cela peut vouloir dire qu'un jour, pour cette population du moins, le **s** en question pourrait parfaitement disparaître. La grammaire perdrait-elle ainsi une de ses exceptions ? Se trouverait-elle simplifiée ? Peut-être que non car cette exception-là est la trace d'un usage ancien. Cet usage ancien est parfois présent dans la prononciation. D'ailleurs, et c'est la raison la plus forte, il est conforme à une règle très générale : le **s** de la 2^e personne du singulier.

C'est quand les archaïsmes ne sont pas entièrement résorbés que se produisent des imbroglios de ce genre. Un autre exemple en est le féminin en **-eresse**.

Au tribunal : « La parole est ___ défend___, madame Gagnant. »

- | | |
|----------------------|------------------------|
| 1) <i>au, eur</i> | 3) <i>à la, eresse</i> |
| 2) <i>à la, euse</i> | 4) <i>Autre chose.</i> |

La première strate est à **défenderesse** (64%, niveau -0.71)¹; la deuxième, à **-euse**; la troisième à *Autre chose*. Sans doute la forme en **-eure**? Dix ans plus tard, c'est la réponse 4 qui arrive en première strate. Ailleurs en francophonie, les résultats sont aussi instables. Parfois, c'est le masculin. Parfois, *Autre chose*, c'est-à-dire **défenseur** probablement.

Au Mali, au Tchad, en Côte d'Ivoire, **défenderesse** est inconnu ou presque mais le 1% qui le choisit en Côte d'Ivoire est le sous-groupe formé par les trois répondants les plus habiles. Cet archaïsme juridique se défend bien (c'est le cas de le dire) mais dans des cercles restreints.

Le cas de **coi**, plus vétuste encore, devrait être aussi net.

Même les plus hardies demeurèrent coi___.

- | | |
|---------------|-------------------------------------|
| 1) <i>es</i> | 3) <i>ses</i> |
| 2) <i>tes</i> | 4) <i>Remplacer par un synonyme</i> |

1. Réponse à la défenderesse

Mais Elle a été accusée à la réunion des déléguées et n'a pas eu de défenseur.

Remarque **Défendeur, défenderesse**, terme juridique : « celui, celle qu'on poursuit en justice ». **Défenseur** (« protecteur, garde du corps, avocat ») n'a pas de féminin.

La première strate¹ est le féminin officiel, **coite**, facile (niveau -1.11) et très achalandé (75%)... mais un rejet l'accompagne, le serrant de près. Protestation de faibles contre un mot rare? Un féminin refait sur le masculin (sans t) ne trace qu'un sommet de courbe. La quatrième strate est formée de ceux qui préfèrent éviter le mot (réponse 4, 7%, niveau -11.93). Leur réponse n'a rien de significatif vu leur faible niveau. Inutile de conclure que **coi**, archaïque, est en régression. Nous n'avons pas d'indices pour d'autres régions francophones que le Québec mais, au Québec même, dix ans plus tard, tout a changé. La première strate est formée des rejets (3%, niveau +8.52). La deuxième est pour le synonyme (24%, +2.30). Les « connaisseurs » qui optent pour **coites** ne viennent qu'au troisième rang (37%) et sont des faibles (-2.27). Une page des effectifs lexicaux est ici en train de tourner.

Quel problème de correction langagière ne fournirait point matière à observation ou comparaison utiles? Nos statistiques concernent des milliers de Q.C.M. auxquelles il a été répondu dans plus de quinze pays de la francophonie.

Le problème traditionnellement le plus brûlant est évidemment celui-ci.

Accord du participe passé.

À première vue, une Q.C.M. comme la suivante ne devrait rien pouvoir nous apprendre de particulier.

Elle en a souff__ , elle n'a pas fléch__.

- | | |
|------------|----------------|
| 1) erte, i | 3) er, it |
| 2) ert, is | 4) Autre chose |

La première strate est celle de la réponse 4 (80%, niveau -1.49). Malgré notre ruse, un peu grosse, de ne pas mentionner la bonne réponse², la Q.C.M. est trop facile. Et pourtant deux sous-groupes dans les ultra-faibles se forment de manière significative, ceux des réponses 1 et 3 (2% et 3%, -1.71 et -2.19). La réponse 1, c'est **soufferte**, comme si le participe était conjugué avec **être**. Comment une telle erreur peut-elle trouver une raison d'être, dans sa strate?

1. Réponse coites Mais Elles se sentaient devenir sournoises.

Remarque Certains qualificatifs ont une forme spéciale au féminin. Par exemple, pour ceux qui se terminent par une voyelle, il y a souvent une consonne de soutien, le plus souvent un t: **coi** / **coite**, **rigolo** / **rigolote**, **favori** / **favorite**... (mais **pourrie**, **crue**...)

2. Réponse Autre chose : **souffert**, **fléchi**.

Souffrir est rarement employé transitivement. Par le sens, il se rapporte à son sujet plus qu'à son objet... Quelques répondants ont pu avoir cette impression. Leur règle d'accord du participe passé serait la simplicité même, car elle suffirait seule à couvrir toutes les circonstances : on accorde avec le principal des actants présents!

L'existence d'une telle «règle» parmi les usagers de niveau -1 à -2 est-elle confirmée par ailleurs ?

Les mets qu'elle avait cui__ ont relu__ à la lueur des chandelles.

- | | |
|-----------------|------------------|
| 1) <i>s, i</i> | 3) <i>ts, it</i> |
| 2) <i>ts, i</i> | 4) <i>ts, is</i> |

Cuits et relui sont validés (réponse 2, 64%, -0.46), au Québec comme en France, et de façon sélective, ce qui atteste les pouvoirs discriminatoires de notre «pont-aux-ânes» du français écrit : la règle du participe passé «employé avec **avoir**» (l'objet direct précède). Elle se montre à la hauteur... de sa réputation.

Vient ensuite une strate pour la réponse 4 (22%, -2.17), qui est assez large pour recouvrir la strate de **soufferte** à la Q.C.M. précédente, laquelle justement consistait aussi à faire comme si **avoir** pouvait commander un accord avec le sujet, à l'instar de l'auxiliaire **être**. Comme **souffert, relui** a suffisamment de passivité de sens pour qu'on puisse le rapporter surtout au sujet du verbe. Il est d'ailleurs toujours intransitif¹, ce qui expliquerait le plus grand achalandage. Il y aurait donc, dans une subgrammaire faible, une règle d'accord du participe qui prendrait appui sur le sens, plus précisément sur le degré de passivité du sujet (en l'absence d'un autre actant strictement objet). La subgrammaire implicite des participes passés dirait donc d'accorder avec l'actant qui subit l'action, qu'il soit sujet ou objet.

Et l'anglicisation? N'est-elle pas un danger terrible pour le français?

L'anglicisation subreptice.

L'emprunt de sens à un «faux ami» fait courir des risques. En mettant **réalisez-vous** au sens de **vous rendez-vous compte**, Proust se rendait-il compte? Tant de contacts avec les anglophones de tous pays, ou rien que la pub des illustrés communiquent du sens qui s'installe en nous, qui se trouve déjà là, présent dans la pensée. Que faire si l'on ne dispose alors que du terme étranger, de ce faux ami par l'intermédiaire duquel on a été «contaminé»? Un mot étranger dont le signifiant lui-même est étranger se rejette plus facilement : **look** est visible.

1. L'absence d'objet rend la confusion plus vraisemblable. On le constate aussi dans les verbes de mouvement, régulièrement construits avec les deux auxiliaires (**j'ai monté / je suis monté**).

Prenez **filière**, qui est assez fréquent au Québec dans les administrations. On ne peut pas dire que ce ne soit pas un mot français, il a même près d'une dizaine d'acceptions distinctes. Celle-ci en fait-elle partie?

Le projet qui leur avait été soumis s'est évidemment perdu dans _____.

- | | |
|----------------|---------------------|
| 1) un classeur | 3) 1 ou 2, au choix |
| 2) une filière | 4) un cartonnier |

Classeur réunit 53% du groupe, au niveau moyen de -0.13. Inutile de commenter cette bonne réponse¹. Il y a une deuxième strate (12%, -2.59), non en faveur de **filière** seulement : ce serait rejeter **classeur** — mais pour les deux, ce qui est admettre pour **filière** le sens de « classeur ». Les autres réponses sont attestées (**filière** seul, 12%; **cartonnier**, 2%) mais ne forment pas de strate.

D'où vient ce sens de « classeur » pour le mot **filière** ? De l'anglais **file**, « chemise, dossier, classeur ». Aucune émergence. Ces usagers se rallieront en augmentant leur compétence.

Voici un anglicisme plus criant.

Mon meilleur souvenir d'étudiant, je crois que c'est d'avoir _____ dans **Rhinocéros** d'Ionesco.

- | | |
|----------------|---------------------------|
| 1) <i>agi</i> | 3) <i>fait du théâtre</i> |
| 2) <i>acté</i> | 4) Autre chose |

La première strate est la réponse 4 (62%, -0.64), ce qui valide la Q.C.M.² car il s'agit tout simplement de **joué**. **Ag**i n'a attiré que quatre personnes, 1%, en seconde strate. Le mot est vague (bien que, pour son correspondant, **acteur**, le sens soit devenu très spécifique).

1. Réponse un classeur Ou un carton

Mais Les ateliers Sambre et Meuse n'utilisent que des filières de calibre de plus d'1 mm.

Et Simple instituteur à ses débuts, le ministre de l'Éducation, en France, est passé par la filière (par tous les degrés de la hiérarchie).

Remarque **Classeur** : « meuble servant à classer les papiers ». **Carton** ou **carton à dossier** : « casier en carton destiné à recevoir des dossiers »; les cartons peuvent être classés dans un **cartonnier**. **Filière** : « pièce d'acier produisant des fils d'une section déterminée » et « succession des formalités à accomplir ».

Mais Angl. **file**, « dossier »; **filing cabinet** : « classeur ».

2. Réponse Autre chose. Joué ou été acteur.

Mais Il est allé à Montréal. Il voulait faire du théâtre.

Explication **Acter** est calqué sur l'anglais et n'existe pas en fr.; **agir** a une acception beaucoup trop vaste; **faire du théâtre** est un type d'activité et non une action déterminée.

Mais Angl. **to act** : « jouer sur scène », « se comporter », « remplir les fonctions de ».

Les faibles (niveau -1.77, 17%) prennent la réponse 3, **fait du théâtre**, trop général dans ce contexte. L'anglicisme visible, **acté**, n'a pas manqué de popularité (16%) mais il ne forme pas de strate. C'est une «faute» individuelle.

C'est la strate 2 qui est intéressante, malgré son nombre ridicule de partisans, car elle vient tout juste après la bonne réponse et sa raideur est la plus significative : il y a émergence. Au Québec, on peut observer que le mot **agir** serait en passe de s'employer couramment dans le sens de «jouer un rôle».

Et **souscription**? Le mot est français. Il n'a pas le sens d'**abonnement** comme l'anglais **subscription** mais il ne choque nullement, en apparence.

La Revue universelle, constatant un déficit que les _____ ne pouvaient combler, admit dans ses colonnes la publicité commerciale.

- | | |
|-------------------------|--|
| 1) <i>abonnements</i> | 3) Au choix, mais de préférence 1 |
| 2) <i>souscriptions</i> | 4) Au choix, mais de préférence 2 ¹ |

Pas difficile : la réponse 1 forme une première strate de 72% (niveau facile : -0.86). Deux autres sous-groupes se détachent; le premier, déjà très faible (niveau : -2.01, 14%) est formé de ceux qui optent carrément pour **souscription** (solution qui doit donc leur paraître tout à fait naturelle); le second, de plus faibles encore (niveau : -3.97, 8%) est formé de ceux qui admettent un double choix, avec une préférence pour **abonnement**.

Si toutes les réponses offertes avaient formé des strates, on aurait pu s'attendre à l'ordonnancement suivant : 1, 3, 4, 2. Il eût été logique de placer les hésitants entre les oppositions tranchées. Pourquoi, dans le groupe, est-il plus habile d'opter carrément pour l'anglicisme de sens plutôt que de l'admettre tout en favorisant le terme propre? Le laxisme serait-il plus suspect que l'anglicisation inconsciente?

À moins que... À moins que la position du sous-groupe 2 ne soit pas en faveur de l'anglicisme mais que ces répondants aient cru pouvoir, dans un tel contexte, prendre le mot **souscription** avec le sens qu'il a en français : « somme versée pour s'associer à une entreprise ou à une publication »? Ce n'est pas probable mais ce n'est pas impossible. Comme toute entreprise, une revue pourrait lancer une souscription.

L'anglicisme, en ce cas, ne toucherait que ceux du troisième sous-groupe, les hésitants.

1. Réponse abonnements

Mais C'est publié dans un volume de **Mélanges** qui s'est vendu uniquement par souscription.

Et Pour s'agrandir, le collège compte ouvrir une souscription.

Remarque Dans la **souscription**, on s'engage à verser une somme, qu'il y ait ou non une contrepartie; dans l'**abonnement**, on acquiert une livraison ou un service à intervalles réguliers.

Mais L'angl. **subscription** recouvre les deux sens.

Voici une Q.C.M. qui suscite le même genre d'interprétation de façon plus évidente.

Le projet d'utiliser _____ électrique de la rivière Churchill souleva le problème des frontières entre le Québec et le Labrador.

- 1) le pouvoir
- 2) le potentiel
- 3) l'énergie
- 4) Selon la nuance de sens

La première strate est celle de **potentiel** (54%, niveau moyen : -0.09); la deuxième, celle d'**énergie** (29%, niveau faible : -2.17). Il y en a une troisième¹ : *Selon la nuance de sens* (11%, -5.25). Reste 4% d'individus dispersés qui ne forment pas de strate et qui ont choisi l'anglicisme à éviter, **pouvoir**.

Le mot rare et abstrait a tout de même récolté la majorité et les meilleurs des votes. **Énergie** est trop général et forme un large sous-groupe de faibles. L'anglicisme n'est guère attesté comme tel (4%) mais il est présent dans *Selon la nuance de sens*, qui est le choix des plus faibles.

Sans doute, **potentiel** n'est pas la traduction littérale de **power**, qui est le terme dont le sens est visé ici. Mais **pouvoir** a un sens plus juridique ou du moins concerne un effet précis (**pouvoir calorifique**), en français. Si subtile que soit la nuance, presque tous le savent, à moins d'être au dernier degré de l'échelle des habiletés.

Il doit y avoir des anglicismes plus menaçants. Celui-ci, peut-être?

Q.C.M. 3563	# 176		100%		.		
Lot UdM	Ét. fr.		Valide		.		2222
%	Niveau	Sélectivité			.	2222222	4
4*	52	-0.13	0.67		.	222	33444
3	07	-0.47	0.63		.	2222	3344
2	32	-3.13	0.48		.	222	3444
1	09	0.00	0.00		.	22	44
-----					.	222	34
Depuis qu'elle porte des _____ de 11h					.	22	334
à 15h, elle est beaucoup plus nerveuse.					.	2	344
1)	verres		50%		2	334	
2)	lunettes					344	
3)	(N'importe)					334	
4)	(Selon le sens)					3344	
						3344	
						33	4
						3	44
						4444	

1. Réponse le potentiel

Mais Le gouvernement n'a pas tous les pouvoirs.

Et Les trains ont gagné en propreté quand on est passé de la vapeur à l'énergie électrique.

Remarque **Potentiel** : «capacité de production»; **pouvoir** : «possibilité d'action»; **puissance** : «quantité de travail par unité de temps»; **énergie électrique** : «électricité» (en général).

Plus de la moitié des répondants ont déjoué le piège¹ : la première strate est *Selon le sens* (52%, niveau moyen : -0.13). Une seconde strate de 7% ne voit pas la différence de sens et choisit *N'importe*. Ce sont les anglicisants. Il y a une troisième strate pour **lunettes** seul mais de très faibles (32%, -3.13). Les 9% qui restent optèrent pour **verres** seul mais ils sont dispersés et ce sont donc de vraies défaillances, sans signification.

Ceux qui ont répondu 3 croient que **verres**, ici, veut dire «lunettes». Ils ne pensent pas au sens possible de «consommations» ou de «verres de contact». Ces sens ne manquent pourtant pas de vraisemblance : il peut s'agir d'une barmaid². Ceux qui ont choisi 4 avaient saisi l'astuce³.

Les faibles sont des partisans de la correction à tout prix et choisissent **lunettes**. Ce bastion ne manque pas de consistance (sélectivité : 0.48) mais la première strate est encore plus significative (0.67), et même la strate de *N'importe* (0.63). L'avenir est ici des plus incertain...

Un récent néologisme, **gazole**, semble pouvoir remédier à une autre équivoque dont nous allons voir qu'elle est bien implantée aussi au Québec.

Le chauffage _____ a complètement remplacé le chauffage au bois ou au charbon.

- | | |
|---------------------|-----------------------|
| 1) <i>au mazout</i> | 3) <i>N'importe</i> |
| 2) <i>à l'huile</i> | 4) <i>Autre chose</i> |

Première strate⁴ : **mazout** (51%, niveau moyen : -0.10). Deuxième strate : *N'importe*, comme ci-dessus (6%, -0.45, donc presque les mêmes personnes). À la troisième, tout change : **oil** exerce son influence, le sous-groupe dit **huile**, ce qui est l'usage courant au

1. *Réponse* Selon le sens. (Il s'agit peut-être de lentilles ou d'une serveuse, dans un café, qui apporte des rafraîchissements.)

Mais L'ophtalmologiste a-t-il dit que tu avais besoin de verres fumés? *Ou* Elle préfère porter des verres de contact. *Définitions* **Verre** : « corps transparent fragile », « récipient pour boire », « contenu du récipient » et « lentille taillée pour corriger la vue ». **Vitre** : « panneau de verre ». **Glace** : « plaque de verre transparente et épaisse (parfois rendue réfléchissante par une couche de tain) ».

Mais **Verres** est quelquefois employé au sens de « lunettes » (par métonymie du matériau). On parlera notamment de **verres fumés**. On voit que le verre est une partie seulement des lunettes (alors qu'en angl., **lunettes** se dit **glasses**, « verres »). *Remarque* En anglais, on porte des **glasses**; en fr., des **lunettes**, les **verres** désignant les verres optiques insérés dans la monture.

2. Hé oui, le mot **barmaid** est français depuis ...quatre générations (1861).

3. Toutes ces astuces ne sont pas innocentes, on s'en doute. Saisissons pourtant l'occasion de les justifier. Hors contexte -- comme c'est le cas dans toutes ces Q.C.M. -- les parties du discours peuvent développer toutes leurs capacités sémantiques. Les en priver serait priver la langue de sa meilleure part.

4. *Réponse* au mazout. *Ou* au fuel domestique.

Remarque Parmi les huiles minérales, figurent, entre autres, des huiles de pétrole comme le **mazout** (« fuel domestique utilisé pour le chauffage ») et l'**huile de graissage** (qui sert de lubrifiant).

Mais Angl. **oil** : « pétrole, mazout, huile... »

Québec, l'anglicisme caractérisé, tranquillement revendiqué par 36% des répondants de niveau faible à très faible (niveau -8.05). Or la sélectivité de cette strate, si élevée soit-elle (0.48) est tout de même très inférieure à celle de **mazout** (0.65) ou de *N'importe* (0.61).

Mazout est le terme ...russe, mais devenu français. Il est en passe de s'instaurer.

Deux autres Q.C.M., sur ce point névralgique, confirment les orientations prises par le Québec.

Faut-il encore attendre de la municipalité la reconstruction de ce _____ si défavorisé ?

- | | |
|--------------------|-------------------------|
| 1) <i>district</i> | 3) <i>N'importe</i> |
| 2) <i>quartier</i> | 4) <i>Selon le sens</i> |

À quelle proportion le terme anglais, **district**, qui certes existe en français¹ mais dans une autre acception que celle de «quartier», est-il rejeté au profit de **quartier** seul? 80%! Et la consistance est très forte (0.52). Deux autres strates se dégagent dans les 20% qui restent. D'abord l'anglicisme, usité mais combattu, 3%; ensuite une distinction de sens que le contexte tentait d'écarter, 14%. La réponse *N'importe* est sans intérêt, n'ayant pas de strate (2%, dispersés).

Ceux qui ont choisi *Selon le sens* ne devaient guère connaître la différence exacte car ils se recrutent parmi les plus faibles (niveau -5.04) : sans doute se sont-ils seulement sentis hésiter.

Très répandu aussi, très courant : **copie**, même pour des originaux (en plusieurs exemplaires), selon l'anglais **copy** (un générique, comme **oil**).

Le journal des étudiants tire à trois mille _____.

- | | |
|-----------------------|--|
| 1) <i>exemplaires</i> | 3) <i>Au choix mais de préférence 1.</i> |
| 2) <i>copies</i> | 4) <i>Au choix mais de préférence 2.</i> |

La réponse attendue², condamnant l'anglicisme, est **exemplaires**. Elle arrive en troisième strate avec 75% des voix et un bon niveau (-1.52), suivie par la réponse 3 (11%, -2.62) et même une cinquième strate, la réponse 2 (8%, -4.09).

1. Réponse quartier. Mais La commission avait pourtant recommandé la création de districts bilingues dans la plupart des provinces.

Remarque **District** : «région, étendue d'une juridiction»; **quartier** : «secteur urbain».

2. Définition **Copie** : «écrit fait à la main» et «reproduction»; **exemplaire** : chacune des reproductions obtenues par impression».

Mais En anglais, **copy**, «reproduction», «exemplaire imprimé», «numéro». Et Le numéro, dans le cas d'un périodique ou de toute publication par fascicules, désigne une parution par sa place dans la série.

Ici encore, la majorité des plus ferrés sait donc pertinemment éviter l'anglicisme mais les deux sous-groupes suivants, non. La tendance favorise aussi la lutte contre l'anglicisation car la sélectivité d'**exemplaire** est plus forte que celle des autres réponses, mais elle ne l'emporte que de justesse (0.54 contre 0.49 et 0.47). Ce qui est plus net, cette fois, ce sont des rejets et des abstentions, en très petit nombre, qui forment des strates dominant la «bonne réponse». Avec une épaisseur de 1% seulement, on voit quelques très habiles qui aimeraient pouvoir faire une distinction que les distracteurs ne leur offrent pas. Sans doute celle de tenir compte de la région où l'on se trouve? Ils savent qu'au Québec tout le monde ne dit que **copie**... sauf le professeur de français.

Des strates bien identifiées.

Quand les anglicismes s'accompagnent de synonymes incertains, on peut voir apparaître de belles courbes.

Qui a eu l'idée de faire inaugurer _____ sur les nouveaux matériaux de construction par le trésorier du Conseil du patronat?

- | | |
|------------------------|----------------------------|
| 1) <i>l'exhibition</i> | 3) <i>la présentation</i> |
| 2) <i>l'exposition</i> | 4) Selon la nuance de sens |

Trois courbes bien régulières¹! La première strate est celle d'**exposition** (75%, niveau -1.37, sélectivité : 0.55). Une deuxième se dessine pour **présentation** (9%, -2.13, 0.51). Une dernière pour **exhibition** (7%, -2.94, 0.49). Les 10% qui restent ont pris la nuance de sens mais pour des raisons diverses, vu leur dispersion.

Exhibition aurait un sens nettement différent et péjoratif, en français; **présentation** aussi est un anglicisme car le mot anglais correspondant (sans accent) peut vouloir dire « exposition ». Est-ce à titre d'anglicismes bien établis et acceptés dans la langue, qu'ils forment des strates? Ou à cause de leurs nuances de sens distinctes, dont on n'a pas vu qu'elles convenaient moins bien dans le contexte? Nous pensons que c'est à titre d'anglicismes. Ceux qui ont vu des nuances ont dû plutôt choisir 4. Mais ils ont pu aussi le

1. Réponse L'exposition.

Mais La présentation de nouveaux matériaux de construction a ravi même le grand public.

Et La presse a critiqué cette exhibition de matériaux de toutes sortes.

Remarque **Présentation** : « action de faire voir à quelqu'un » et « manifestation au cours de laquelle on fait voir quelque chose à quelqu'un ». **Exposition** : « présentation publique de produits, d'œuvres d'art... » et « lieu où on les présente ».

Mais **Exhibition** suppose que l'on montre quelque chose avec ostentation, voire avec impudeur, ou malgré les autres (cette connotation n'existe pas en anglais).

faire par hésitation, ou parce qu'ils croyaient risquer moins. Diversité de motifs qui engendra une diversité de niveaux et l'absence de strate.

Et **local**, est-ce un anglicisme?

Vous pouvez le joindre par téléphone au numéro suivant : 123-4567, _____ 10.

- | | |
|---------------------|----------------------------|
| 1) <i>extension</i> | 3) <i>poste</i> |
| 2) <i>local</i> | 4) Selon la nuance de sens |

Cette Q.C.M. engendre au Québec cinq courbes, plus élégantes les unes que les autres¹. **Poste** d'abord (65%, niveau -0.75, sélectivité 0.60). Puis des abstentions (1%, +0.79, 0.59). Troisièmement, **extension** (12%, -1.63, 0.53). Puis *Selon la nuance de sens* (18%, -4.18, 0.47). La dernière, **local** (3%, -6.33, 0.46). La sélectivité est excellente aux cinq niveaux et — par un effet de symétrie remarquable — décroît très légèrement à mesure que baisse le niveau. Les strates sont donc, une fois encore, des plus nettes.

Bilinguisme et purisme.

Que veulent dire des strates aussi régulières, aussi consistantes? Que le niveau des répondants est en corrélation forte avec leur type de choix, que ce sont des distracteurs qui trient efficacement, que les anglicismes ne sont pas des points de langue troubles ou vagues mais un domaine d'affrontement, où les positions sont parfois tranchées.

Les subgrammaires qui s'affrontent ne sont pas seulement des simplifications commodes ou naïves, elles viennent d'une langue étrangère bien constituée et envahisseuse, que le commerce ou la chanson ont rendue populaire. Certes, elle ne peut se répandre sans résistance. Certains milieux ont pris position au nom de la pureté de la langue. Les strates révèlent le détail et le sens de ces combats.

Les individus les plus faibles subissent l'invasion passivement en utilisant tel quel, carrément, le terme étranger et lui seul. De plus avertis forment un sous-groupe chez qui le terme français n'a pas été oublié, sans que soit rejeté pour autant le pérégrinisme à la mode : les deux termes sont mis sur le même pied. Ces deux strates sont surplombées par celle d'un sous-groupe plus habile, qui réunit tous ceux qui font la distinction entre les deux

1. Réponse Poste.

Mais Notre association déménagera sous peu dans un local plus accessible.

Et L'extension de l'entreprise nous oblige à déménager.

Remarque **Local**, subst. : « pièce d'un bâtiment (considérée du point de vue de son usage) ». **Poste** : « endroit aménagé pour recevoir une installation technique », d'où, dans le cas d'un standard téléphonique, « appareil supplémentaire ». En angl., **extension**, « téléphone supplémentaire relié à une ligne principale », est une application concrète d'*extension* au sens de « prolongement ».

termes, qui identifient le caractère étranger du pérégrinisme. Ils optent pour des nuances ou des préférences. Une quatrième strate enfin rejette l'anglicisme. Ceux qui connaissent le mieux leur langue évitent d'y mêler des corps étrangers. Les meilleurs bilingues aiment le purisme...

Est-ce tout ? Ne se dessine-t-il rien d'autre, en deçà de la première strate des purs bilingues ?

Comme les niveaux de langue, les grandes langues sont rarement «opposées» sur tous les points. Elles s'interpénètrent par leurs points communs, qui en facilitent les abords. Les puristes préservent leurs différences. Aller plus loin que cela n'est possible qu'en tenant compte de la présence d'autres systèmes, aux divers niveaux, dans le cadre d'une même langue. On peut imaginer des locuteurs qui navigueraient entre les niveaux, au besoin, utilisant les différents distracteurs pour s'ajuster au système de leur interlocuteur, qu'ils auraient reconnu. N'est-ce pas le cas, souvent, des speakers, annonceurs, publicistes, journalistes, et des écrivains, surtout quand ils font parler leurs personnages ?

On peut deviner l'émergence d'une telle super-strate dans les quelques abstentions et rejets qui parfois dominent — de façon incompréhensible autrement — le rejet des anglicismes.

Hypercorrections.

On allume une lampe (particulier) pour faire de la lumière (général)...

Q.C.M. 60431	# 181	100%		· +++++1111111111	
Lot Univ. de Montréal	Ét.fr.	Valide	+++++111111111111		
%	Niveau	Sélectivité	++11111111	· 333222224	
4*	45	0.14	0.76	11	· 33222 444
2	36	-1.88	0.52		· 33322 44
3	06	-2.47	0.50		3322222 44
1	13	-6.85	0.46		33 2· 44
+	00	-7.74	0.46		33 2· 4
-	00	0.00	0.00		3 222 · 4
-----					33322 · 4
Leur bébé dort toujours avec une				50%	· 33· 22· ···· 44· ······
allumée.					33 22 4
1)	lumière				2 44·
2)	lampe				22 4 ·
3)	(N'importe)				4 ·
4)	(Selon le contexte)				44 ·
					4 ·
					444 ·
					4444 ·

Comme on pouvait s'y attendre, vu les analyses qui viennent d'être faites concernant les anglicismes, des strates de consistance remarquable sont tracées pour **lampe**, *N'importe*, et **lumière** (36%, -1.88, 0.52; 6%, -2.47, 0.50; 13%, -6.85, 0.46). Mais cette fois, il se produit quelque chose de nouveau. C'est que la réponse 4, *Selon le contexte*, est validée.

Elle domine tout le reste avec 45% des voix, et ce sont les forts et moyens forts qui la choisissent (niveau +0.14) avec une consistance encore beaucoup plus forte que celle des strates habituelles dans les subgrammaires d'importation (0.76 contre 0.40-0.50).

De quel contexte s'agit-il? Celui de l'énoncé, dans lequel évoluent les parents du bébé, où la lumière pourrait provenir d'un plafonnier qui serait une applique électrique (lampe au sens large)? Ou bien celui de l'énonciation, qui tient compte des interlocuteurs et s'adapte à leur niveau de langue? Sachant que l'expression **allumer la lumière** court les rues et se trouve attestée même dans les dictionnaires, et qu'il s'agit simplement d'une métonymie de l'effet pour la cause, pourquoi voir ici un anglicisme?

Les moyens faible et les faibles pensent bien faire en rejetant **lumière** parce que c'est un emploi dénoncé parfois comme anglicisme¹. C'est de l'hypercorrection : un souci excessif d'éviter la moindre erreur. À bien y penser, du reste, c'est **allumée**, ici, qui est de trop; car s'il y a de la lumière, vu que c'est la nuit, on a certainement dû allumer (la lampe). Une porte de sortie élégante serait donc : *avec de la lumière*.

On voit le deuxième sous-groupe, et non plus le premier, cette fois, se montrer puriste, et la supériorité de ceux qui répondent en tenant compte du langage de leurs interlocuteurs reçoit un indice de plus, qui n'est pas une preuve (vu l'ambivalence du mot *contexte*). À peine plus bas, le troisième sous-groupe est déjà laxiste et le quatrième ne se pose même pas la question.

Encore un contexte flou; à dessein car il s'agit de favoriser un distracteur trop connu : **littérature** au sens anglais. Mais nous avons affaire à des étudiants de lettres...

Q.C.M.60385	# 189	100%	.
Lot Univ. de Montréal	Ét.fr. Valide		. 444442222
% Niveau	Sélectivité		. 4442222222 3
3* 61 -0.55 0.61			4444222 33333
2 30 -3.18 0.48			4442222 33
4 03 -3.93 0.47			44222 . 33
1 05 0.00 0.00			44422 . 3
-----			44222 . 333
Que voulez-vous faire de toute cette			4422 33
_____ ? Pensez-vous l'emporter avec			2 3
vous durant les vacances?			50% 2. 3
1) littérature			33 .
2) documentation			33 .
3) (Selon le sens)			3 .
4) (Autre chose)			333 .
			33 .
			33

1. Réponse Selon le contexte. Mais Leur bébé dort toujours avec de la lumière. Ou ... à la lumière de la lampe. **Remarque Lumière** : « agent physique capable de rendre les choses visibles » et « source de lumière, point lumineux »; **lampe** : « appareil qui sert à éclairer ». Et En angl., **light** veut dire « lampe » aussi bien que « lumière ».

La première strate¹ valide *Selon le sens* (61%, -0.55, 0.61). La seconde rejette l'anglicisme en optant pour **documentation** (30%, -3.18, 0.48). Les très faibles qui restent cherchent autre chose (3%, -3.93, 0.47). Les 5% qui optent pour **littérature** ne forment pas de strate.

Le débat est faussé par une question mal posée et par un public prévenu. Où iraient ceux qui pratiqueraient inconsciemment l'anglicisme (**littérature** au sens de «documentation»)? Il faudrait leur avoir offert au moins un (**N'importe**) car ceux qui répondraient 1, ce serait sans doute parce qu'ils pensent à des romans. C'est justement cela que l'on emporte, d'habitude, en vacances. Pourquoi cette réponse très vraisemblable est-elle, avec ses 5%, dépourvue de courbe ? Parce que le sous-groupe des littéraires n'est pas le seul à y adhérer. Les anglicisés sont capables d'en dire autant tout en pensant carrément autre chose («documentation» ou n'importe quoi d'écrit qu'il faudrait avoir le temps de parcourir des yeux).

Une courbe étroite et néanmoins significative est tracée par *Autre chose* en sorte que même les très faibles, car ce sont eux, se rendent compte que quelque chose ne va pas, dans la rédaction de la Q.C.M. Et pourtant, ne nous enseigne-t-elle rien?

La bonne réponse est validée. Les meilleurs distinguent bien les deux sens. Le plus intéressant reste selon nous la strate 2, large mais très plate, donc composée de gens qui ne savent pas trop ce qu'ils pensent (pris à des degrés assez divers d'habileté) mais qui savent qu'il ne faut pas dire **littérature** quand on hésite entre ce mot-là et celui de **documentation**. Ils n'ont pas vu la ruse de notre contexte, ruse obscurcie, il est vrai, par la maladresse de l'ensemble des choix. Ils se forcent pour bien parler. L'hypercorrection n'est pas si rare.

Une dernière Q.C.M. sur le même sujet? (Mais, en langue, a-t-on jamais tout à fait le même sujet, ou le même contexte, ou la même dialectique dérivée des choix offerts...)

S'il faut se défier du mot anglais **literature**, a fortiori de **condition** et donc de **conditioned**.

Tous les édifices publics devraient avoir l'air _____.

- | | |
|-----------------------|----------------------------|
| 1) <i>climatisé</i> | 3) N'importe |
| 2) <i>conditionné</i> | 4) Selon la nuance de sens |

1. Réponse Selon le sens.

Mais À la bibliothèque, les élèves trouvent toute la documentation voulue sur la chirurgie.

Et Il existe, sur le féminisme, une abondante littérature.

Remarque **Littérature**, en français, «art des lettres» ou «ensemble des ouvrages publiés sur une question».

Mais En anglais, **literature** : «littérature» mais aussi «brochure, prospectus, documentation».

Les réponses 3 et 4 sont évitées par les groupes témoins parce qu'ils savent bien qu'il faut éviter l'anglicisme à tout prix. Comme on ne sait trop où il se situe en l'occurrence, on évite du moins les réponses qui admettent les deux formes. Il ne reste plus qu'à protester ou s'abstenir, mais on tente sa chance avec le terme le moins anglais d'apparence, ou le plus familier. Cela donne des groupes consistants pour les réponses 1 ou 2, qui dominant alternativement suivant que l'usage du «clim» est plus ou moins implanté dans la région, donc suivant les aires commerciales, l'origine des appareils les plus vendus. Hypercorrection donc, encore une fois, mais qui n'arrive pas à s'appliquer de façon univoque.

L'usage ne suit pas seulement des règles linguistiques. Il tient compte des situations réelles ou même virtuelles. Il épouse les référents et leurs valeurs en évolution constante. Il serait fallacieux de ne pas explorer les diverses dimensions des phénomènes collectifs (géographique, politique, économique, artistique...) Les strates donnent une image de ce qui se passe au cœur des sociétés, des rapports intimes entre les sous-groupes qui se forment autour de nouvelles formes et valeurs. Le chapitre 4 en sera un exemple frappant.